

chées naguère par des tableaux. Cependant, cette question se rattache essentiellement à la question liturgique, et l'on ne saurait avoir trop de respect pour la vieille liturgie lyonnaise, qui a son caractère tout particulier, tout traditionnel, et qui, comme beauté et comme grandeur, est souvent bien supérieure à la liturgie romaine.

La question des orgues est une question souvent inextricable dans les églises gothiques. Il est évident que l'orgue ne doit pas être séparé du chœur, et que sa place n'est nullement, comme on l'a proposé, au dessus de la grande porte, où il interromprait, d'ailleurs, les lignes architecturales qui en sont le prolongement. Il serait cependant difficile de lui choisir une place plus fâcheuse que celle qu'il occupe maintenant dans le chœur, dont il cache le vitrail du fond presque tout entier. Sans décider si le simple et sublime vieux chant grégorien n'est pas au moins égal en beauté, au chant tel qu'il est actuellement organisé, il est certain que les artistes du moyen-âge n'avaient pas prévu la difficulté du placement des orgues. La place la moins malheureuse qu'on put leur donner, bien qu'assez éloignée du chœur, ce serait, sans contredit, un des transepts.

Nous rappellerons ici le vœu que nous avons déjà émis dans cette *Revue*, celui de voir relever, le long des murs de cette basilique, les pierres tombales dont les inscriptions s'usent sous les pieds des fidèles. C'est là en quelque sorte une partie des archives du temple, et il serait bien, dans l'intérêt de l'histoire, de conserver à nos neveux les noms des divers personnages qui dorment depuis des siècles sous les parois de l'église.

Nous ne terminerons pas sans demander qu'on se hâte de laver l'ignoble peinture jaune qu'un architecte n'a pas craint de faire passer sur la bordure, autrefois blanche, du charmant vitrail enchâssé dans le quatre-feuilles de la chapelle de la Croix.